

L'exposition pour les Beaux-Arts au bord de l'eau crée la polémique

CRITIQUES

Alors que les Vaudois diront le 30 novembre s'ils veulent d'un musée à Bellerive, les critiques sont vives sur l'exposition «Eclairages», au Palais de Rumine, censée faire découvrir les œuvres que le futur site de Bellerive pourrait abriter.

VIVIANE MENÉTREY

«Lamentable!», «Ne faites pas payer une entrée pour ça!», «Quel scandale! Vous ne méritez pas ce que vous avez! Et après une expo comme celle-ci, vous pensez réellement que les Vaudois vont voter pour un nouveau musée?» Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'exposition du Musée cantonal des beaux-arts consacrée à ses collections «cachées» ne laisse pas indifférent. En témoigne le livre d'or placé à l'entrée d'«Eclairages, regards sur les collections du musée», où les visiteurs ont couché leurs impressions.

C'est que les trésors restés jusque-là invisibles, faute de place pour tout montrer, brillent par leur absence. Salle vide, où seule la voix de l'artiste égrène via des haut-parleurs les quelque 8500 œuvres que possède le musée, caisses en bois destinées au transport de la fameuse collection Planque placées sur des échafaudages en lieu et place des toiles, ou socles désertés par leur statue, le butin est maigre. Voire quasi inexistant pour le visiteur qui s'attendait à découvrir les trésors enfouis du musée.

Autogoal?

Si les éloges côtoient aussi les reproches – «toujours plus abondants que les félicitations», fait-on remarquer à l'accueil –, les critiques dépassent la simple incompréhension artistique. A quelques mois de la votation sur le nouveau Musée des beaux-arts – les Vaudois diront le 30 novembre s'ils acceptent le crédit d'étude du projet du Conseil d'Etat ou s'ils suivent le comité référendaire «Pas au bord du lac!» –, l'exposition du Palais de Rumine se mue en manifeste

politique en faveur du site de Bellerive. Mais cette réflexion sur l'envers du décor, sur l'impossibilité de tout montrer dans des locaux jugés inadéquats, n'est-elle pas un autogoal?

«Un gâchis» à éviter

Favorable au nouveau musée, la présidente du Parti socialiste vaudois, Cesla Amarelle, avoue avoir été «catastrophée» par les premières salles. Puis «soufflée» par le travail de Robert Ireland sur «la mise en perspective des œuvres selon le critère de taille»: «Cela permet de saisir l'importance du gâchis si l'on ne trouve pas un nouvel endroit pour mettre en valeur ces collections.»

Le directeur du Musée cantonal des beaux-arts, Bernard Fibicher, l'admet, «l'expo est assez conceptuelle». Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si elle tombe durant la période creuse des vacances d'été, quand «les Vaudois ne sont pas vraiment là». Le directeur nie cependant avoir voulu utiliser son musée à des fins purement politiques, comme le lui a reproché le député libéral et opposant au projet de Bellerive



JANINE JOUSSON

INVISIBLE Vous vous attendiez à découvrir les chefs-d'œuvre de la collection Planque? Raté. Seuls des caisses en bois et les noms des peintres témoignent de la présence des toiles. L'exposition agace certains visiteurs. MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS, LAUSANNE, LE 15 AOÛT 2008

Jacques-André Haury hier dans nos colonnes. «Nous avons décidé de montrer nos collections en octobre de l'année dernière. A cette époque, nous ne savions pas qu'un référendum serait lancé. Notre exposition est devenue un manifeste politique malgré nous. Aujourd'hui, le contexte fait que nous avons fait le lien avec le site de Bellerive.» Quant au côté abstrait, voire abscons de l'exercice, Bernard Fibicher assure que tout est mis en œuvre pour offrir les clés aux

visiteurs: «Quand nous avons vu ce que ça allait donner, nous avons mis en place une cellule pédagogique. Le samedi, des guides volants renseignent les gens, tout comme notre personnel d'accueil.» Les feed-back sont, dit-il, très positifs.

Campagne en septembre

Reste que la campagne en faveur du nouveau musée promet d'être animée. Avec, dans le camp des opposants, des politiques de tous bords, l'ancien

conservateur du Musée de l'art brut, Michel Thévoz, ou le médiatique Franz Weber, nul doute que le Conseil d'Etat et ses alliés auront fort à faire. Ces derniers se sont d'ailleurs réunis hier afin d'affiner leur stratégie avant de lancer leur campagne au mois de septembre. Bernard Fibicher promet qu'elle sera musclée et intéressante. «Nous avons de très bons arguments.» ■

«Eclairages», au Palais de Rumine jusqu'au 14 septembre.